

Tout le monde peut consommer durable

Une spécialiste du développement durable nous donne des pistes pour améliorer nos habitudes d'achat.

Trois questions à... Elisabeth Laville, fondatrice du cabinet de conseil en développement durable Utopies et du site Mes courses pour la planète. Y a-t-il trop de labels ? Oui. À chaque fois qu'un nouvel enjeu apparaît, comme le bisphénol A ou l'huile de palme récemment, un nouveau label surgit. Parfois, deux labels différents ont des cahiers des charges identiques. On voit aussi des produits qui arborent trois ou quatre labels. Résultat, ce qui devrait nous servir de repère nous perd... Il faut que les pouvoirs publics fassent le ménage, par exemple en étant plus clairs sur ce qu'on peut appeler un label. On peut aussi imaginer des labels plus larges, à la fois dans les étapes du processus de fabrication couvertes et dans les garanties offertes. Dans cette jungle, lesquels retenir ? On peut en retenir trois ou quatre... Les deux éco-labels, NF environnement et l'éco-label européen, qui ont des cahiers des charges sur plusieurs

catégories de produits, le label Max Havelaar et les deux bio. AB et le label bio européen garantissent les mêmes choses. Mais il faut aussi rester logique, et préférer des fraises locales sans label à des fraises bio venues d'Afrique du Sud en avion... La consommation durable est-elle réservée à une élite ? Il est vrai que les produits bio sont plus chers... Ceci dit, je crois qu'on peut consommer « durable » sans changer son budget. On peut acheter peu ou pas de viande, favoriser les produits bruts aux produits transformés industriellement, choisir des conditionnements en grand format plutôt que des doses individuelles ou encore utiliser des produits de nettoyage multi-usages. Toutes ces économies permettent de compenser le prix plus élevé de certaines denrées alimentaires.

www.mescoursespourlaplanete.com